



LUMIÈRE POUR HAÏTI

www.lumierepourhaiti.org

CCP 12-444679-1 IBAN CH21 0900 0000 1244 4679 1

Février 2013

NOUVELLES D'HAÏTI

Chers amis,

Au moment de la rédaction de cette lettre, nous sommes encore au tout début de la nouvelle année. Les bons vœux reçus depuis Haïti sont nombreux. Olson, par exemple, nous écrit : « Bonne Année ! Je suis vraiment content aujourd'hui du fait que Dieu nous a permis de passer cette année. Qu'il bénisse *Lumière pour Haïti* et tous ses membres. » Marie-Cédilia ajoute : « Que Dieu continue de vous bénir et vous comble de sa paix ! » A notre tour de vous souhaiter beaucoup de joie, d'amour et de paix dans votre cœur tout au long de 2013.



A notre grand regret, **Georges Rossier**, 90 ans, membre fondateur de *Lumière pour Haïti*, nous a quittés. Depuis longtemps déjà, il ne se sentait pas bien. A mon retour d'Haïti, fin novembre 2012, il était vraiment mal. Cependant, sa joie était grande de tenir entre ses mains les photos de la « Plantation Georges Rossier » prises quatre jours plus tôt. Les jours suivants, il a reçu de ses nombreux amis haïtiens des témoignages d'encouragement et de reconnaissance pour tout ce qu'il a apporté au peuple : four amélioré, chauffe-eau solaire, labo de physique/chimie, séchage de fruits et, surtout, reboisement. Le dimanche 2 décembre 2012, conscient d'avoir laissé de nombreuses traces vivantes et fructifiantes sur cette terre lointaine, il s'en est allé embellir les cieux de sa présence. *Lumière pour Haïti* a perdu un ami, un précieux collaborateur et conseiller. **Mais la « Plantation Georges Rossier » va s'agrandir et porter ses fruits, grâce aux nombreux dons reçus en souvenir de notre cher collègue.** Merci Georges pour ce que tu as été et ce que tu nous as donné !

La « Plantation Georges Rossier ». Sur l'impulsion de Georges début 2012, Frantz Duval prend contact avec la direction du collège *La Pléiade* à Tierra Muscady dans le Plateau Central d'Haïti. Sous l'œil attentif de notre agronome et de *l'Organisation pour le développement et l'accueil des jeunes de Thomonde*, vingt étudiants mettent en terre en mai dernier 400 plantules de manguiers et 400 essences forestières. Six mois plus tard, voici Frantz Duval entre deux jeunes manguiers. Sur demande expresse de Georges, les étudiants vêtus du T-shirt vert « Plantation Georges Rossier » ajoutent en ma

présence 200 plantules de jatropha. Questionnés sur le pourquoi de leur action, les étudiants témoignent : **« Les arbres c'est la vie. Une plante fait de l'air à 5 personnes. – Nous avons le droit de planter pour rebâtir Haïti. Les habitants ont déraciné les arbres. La plantation est capitale pour l'environnement. »** Autre aspect positif de ce projet : la vente des futures mangues servira à rémunérer les professeurs, en grande partie bénévoles, du collège *La Pléiade*.



Mon séjour en Haïti de près de quatre semaines fut éprouvant. D'une part parce que la misère y est de plus en plus criante. Le prix de certaines denrées alimentaires a encore doublé en dix mois. Le carburant et par conséquent le coût des transports augmente de façon gravissime. De plus en plus de personnes parcourent des distances de plus en plus longues à pied. Je ne peux que faire miennes ces paroles lues quelque part : « Il y a une blessure que d'aller voir ailleurs la blessure des autres. Etre obligé de soutenir le regard de ceux qui souffrent. **Si je parviens à en faire quelque chose qui est ensuite utile pour ceux qui sont concernés, j'ai l'impression de ne pas avoir été inutile.** »

Mais pourrais-je être utile aux familles qui habitent la même zone que la famille Norissaint dont nous parrainons Judson, Shekania et Kervens ? **Pour y accéder, on marche 250 m dans la boue.** La saison cyclonique dure de juin à novembre. **Ils vivent donc six mois dans l'eau malsaine, dans le borbier, avec autant d'insalubrité et de moustiques.**



Depuis plusieurs jours, il n'y a plus eu de pluie. Alors j'imagine la situation après quelques heures d'averse ! Naïvement, je propose d'assécher le chemin avec de la sciure ou des copeaux de bois, déchets qu'une menuiserie leur remettrait sans doute gratuitement. Réponse : « **Tout ce qui est facile chez vous est très difficile en Haïti.** Nous ne trouvons pas ce genre de choses, car les morceaux de bois inutilisables des menuisiers sont vendus aux boulangeries et dry cleaning et les poudres de bois aux marchands de glace. Il faudrait des camions de remblais dont un seul coûterait environ Fr. 37.-. » Quand on sait que les familles trouvent à peine les Fr. 25.- pour l'écolage annuel d'un de leurs enfants, il devient évident qu'ils ne répandent pas cette fortune sur le chemin.

Alors comment font les enfants en allant à l'école pour ne pas salir les belles chaussures noires et les chaussettes blanches en dentelle ?

Les mamans portent les petits sur le dos jusqu'au chemin en terre battue. Les grands parcourent cette distance pieds nus puis se lavent dans la gouille au bout du sentier ; dans la même gouille où les femmes lavent la vaisselle et le linge et où ils remplissent leur bidon pour la boisson et la cuisson du riz !

Samson m'informe : « Pour avoir une eau plus ou moins claire (évidemment non potable), il faut s'y rendre à 4 heures du matin, avant l'arrivée des personnes qui viennent pour s'y baigner avant d'aller au travail ou à l'école. » - Comme pour signaler que tout n'est pourtant pas noir, de magnifiques papillons volent au-dessus du marais de part et d'autre du sentier. **Et même dans cette zone aux conditions de vie inhumaines, les gens sont propres, souriants et accueillants** ; les enfants s'amuse et fabriquent des voitures avec des boîtes de boissons vides. Quelle leçon de dignité !



Autres crève-cœur : comment pourrais-je être utile à N., un de nos anciens boursiers, papa d'une petite fille de trois ans, qui me demande de la prendre avec en Suisse puisqu'il n'est pas capable de la nourrir ? – Je n'ai pas les relations pour procurer un emploi à H., père de quatre enfants en âge d'être scolarisés, ni de quoi investir dans un restaurant pour V. ou dans une quincaillerie pour D. – Je me retiens même de donner l'obole aux innombrables petits mendiants inconnus qui me regardent avec des yeux de chien battu, répétant : « Mwen grangou » (J'ai faim).

Mon séjour fut également éprouvant pour d'autres raisons :

1) **Collège de l'Union des Universitaires** : Nous l'avons soutenu depuis la création de *Lumière pour Haïti* jusqu'en 2006. Pour des raisons diverses, nous avons alors suspendu l'aide, tout en suivant son évolution de loin. Lors du séisme en 2010, le bâtiment qui abritait l'école fut complètement détruit. Nous sommes alors intervenus de nouveau. Une ONG japonaise leur a construit un bâtiment et *Lumière pour Haïti* a assumé les salaires des enseignants. Cependant, le contact avec la direction est resté difficile et les informations reçues peu transparentes. Même l'engagement d'un intermédiaire n'a pas suffi pour rétablir un climat de confiance. Après plusieurs avertissements, **nous avons dû nous rendre à l'évidence et en informer la direction : une séparation définitive était devenue inévitable. – Moment terrible pour tout le monde !**

2) **J'ai également dû annoncer à quatre de nos jeunes qu'ils ont perdu leur bourse.** Ce fut une rencontre tout aussi affligeante. Nous comprenons que la misère est telle que certains voudraient arrondir les fins de mois difficiles en présentant des documents « arrangés », mais **on ne triche pas avec *Lumière pour Haïti* !** Que de drames se cachent derrière ces quatre lignes !

Heureusement que ces moments pénibles sont contrebalancés par d'excellentes nouvelles ! Nous sommes très fiers de plusieurs de nos anciens boursiers. Je cite aujourd'hui :

Yvane, qui a appris le secrétariat et qui, faute de trouver un emploi, a développé son propre commerce. Rayonnante, elle me raconte que constatant que la vente de boissons gazeuses ne rapporte pas suffisamment, elle a tout liquidé. Elle a obtenu un visa et voyage maintenant régulièrement entre Haïti, le Venezuela, le Panama et le Mexique, y vendant sur commande des tableaux haïtiens ainsi que des produits cosmétiques et de faux cheveux. Puis elle ramène de ces pays des objets difficiles à trouver en Haïti tels que parfums et beaux vêtements.

Marie-Herlyne, après avoir terminé ses études en sciences de l'éducation, a obtenu une bourse de deux ans à l'université de Poitiers (France). Elle est de retour en Haïti depuis novembre dernier, avec un master 2 en Education et Formation, spécialité Sciences Humaines pour l'Education. Elle vient d'être engagée par deux universités renommées de Port-au-Prince comme enseignante et a ouvert son cabinet de conseil, d'études et de formation dans le domaine éducatif. Tout prochainement, elle donnera un cours de perfectionnement aux professeurs de nos écoles.

Sofia, médecine, a trouvé un double emploi auprès du Ministère de la santé publique. Chaque jour, elle parcourt une zone différente dans le département du Sud dans l'équipe médicale mobile d'International Medical Corps et le soir, elle travaille à l'hôpital général aux Cayes. Le week-end, elle rentre à Port-au-Prince pour donner des séminaires à de jeunes femmes sur la planification familiale, l'éducation sexuelle et les soins de santé primaires. Elle me prie d'ailleurs de transmettre aux membres de *Lumière pour Haïti* que **les aides financières aux jeunes Haïtiens par le biais de bourses n'ont pas de prix !**

Stéphanie. Dans la dernière circulaire, je vous ai informés qu'elle travaille dans une manufacture. Elle est maintenant engagée par la Banque de la République d'Haïti ! Quelle promotion !

Où en seraient ces quatre filles sans votre générosité fidèle ? Israël, pourtant encore en formation en génie civil, affirme déjà : « *Lumière pour Haïti* a changé ma vie, elle a un autre sens maintenant. Je ne trouve pas de mot pour remercier le comité. Je suis très reconnaissant. » Bien d'autres me demandent de témoigner de leur gratitude auprès des donateurs de *Lumière pour Haïti*.

Un autre moment de bonheur est la visite de l'école Souvenir de Bruno. Dans cette région au pied des montagnes, loin de l'insécurité et des violences presque quotidiennes de Cité Soleil, se sont réfugiés les habitants de ce tristement célèbre bidonville qui ont tout perdu lors du séisme. C'est là qu'est installée maintenant une de nos écoles. Dans les « Nouvelles d'Haïti » du mois d'octobre, nous avons montré une photo de la maison achetée.



Mais la réalité dépasse l'imagination. **A la vue de ce magnifique bâtiment, le grand terrain qui l'entoure et les salles de classe spacieuses et lumineuses, je me sens récompensée pour tous nos soucis durant de trop longs mois,** la peine et les nuits blanches pour trouver les fonds pour acheter et rénover cette propriété. **Pour l'instant, seulement une petite partie du prix d'achat est couverte et nous cherchons toujours des sponsors.** Par contre, nous avons reçu des subventions généreuses du Département de la sécurité du canton de Genève, par le biais de son

bureau de la solidarité internationale, ainsi que de la *Chaîne du Bonheur* (via *Nouvelle Planète*). Que cette aide nous est précieuse pour la rénovation, l'équipement et les futurs travaux d'aménagement et de construction de salles de classe supplémentaires ! – Nous sommes particulièrement heureux aussi que tous les professeurs enseignant à *Souvenir de Bruno* à Cité Soleil continuent leur travail ici, malgré le trajet très long depuis chez eux (1h30 à 2h) et le salaire très bas, et qu'ils peuvent y accueillir d'anciens élèves.

Non loin de là, dans la zone communément appelée « Anba morne Cabrit », le gouvernement haïtien construit un nouveau quartier avec des centaines de petites maisons en dur, toutes identiques, en rangées et serrées les unes contre les autres. Je présume que dans quelques mois, chacune aura une couleur différente. **Enfin un abri sûr et durable pour des milliers de personnes vivant toujours dans des tentes endommagées et déchirées par les saisons de pluie et les cyclones ?**

Chers amis, je continuerai en juin le récit des aventures de mon dernier séjour en Haïti. Aujourd'hui et en conclusion, je vous transmets encore cette affirmation d'Israël et de plusieurs autres : « **Sans que vous vous rendiez compte, vous aidez des milliers d'Haïtiens, parce qu'à chaque fois que vous aidez une personne, vous en aidez deux ou trois autres placées sous sa responsabilité.** » - Ensemble, vous, nous et nos partenaires en Haïti, nous sommes capables de faire des merveilles ! Pour cela, nous vous disons un immense MERCI !

En espérant pouvoir vous rencontrer à l'Assemblée générale du 6 mars ou au concert « Elvis chante pour Haïti » du 19 et 20 avril (voir documents annexés), nous vous saluons chaleureusement.

Pour le comité,

Beatrice